

**Le Mystère de Noël**  
**dans le triple accord de l'âme II**  
*Mario Betti*

**Paul, le penseur et l'énergie d'inspiration de l'âme d'entendement**

Lors de la considération sur le cheminement de Pierre, on a pu montrer — à partir des trois aspects de l'âme : âme de sensibilité, âme d'entendement ou de cœur, et âme de conscience — la manière dont chez Simon Pierre, l'âme de sensibilité, celle qui est ouverte sur les sens, présentait une nette dominance. Son expérience particulière près de Césarée de Philippe, lorsqu'il reconnut dans le Christ, qui le regardait intensément, le Fils du Dieu vivant, se renforça au travers des autres stations de sa vie vers une proximité du Christ de plus en plus approfondie. Son cheminement, commencé à partir d'une sorte de souvenir spirituel intuitif émanant du monde divin du Père, puis après avoir traversé les journées si dramatiques de La Pâques, s'acheva dans la plénitude de l'esprit et de l'enthousiasme spirituel de la Pentecôte. Ce furent des stations d'une pénétration toujours plus profonde de son âme spirituelle par le monde solaire du Christ, pour ainsi dire les étapes d'un événement de Noël intérieur, comme toute vraie expérience du Christ, peu importe dans quelle région de l'âme elle prenne son départ, c'est toujours une naissance spirituelle et en même temps un réel processus de croissance d'âme et d'esprit.

Dans l'observation du cheminement de Paul, l'apôtre des Gentils, l'imperturbable annonciateur de la Résurrection au sens de l'expression rosicrucienne du « *In Christo morimur* », cette croissance dans les mondes du Ressuscité devient particulièrement expressive. Il n'a pas connu l'apparition physique de Jésus. Les possibilités spirituelles de l'âme de sensibilité ne pouvaient pas ici entrer en activité. En revanche, en tant que Juif hellénisé, il était foncièrement éduqué sur la base du penser ce qui rendit d'abord possible son activité universelle parmi divers milieux humains. Qu'il apparaisse à Éphèse, Athènes ou Rome, la lumière et la logique du *Logos* illuminent sans cesse son penser et son discours.



Âme de l'homme !  
Tu vis dans la pulsation cœur-poumons,  
Qui par le rythme du temps  
Te mène à ressentir l'essence de ton âme :  
Exerce la *conscience de l'esprit*  
Dans l'équilibre de l'âme  
Où dans leur flux mouvant  
Les actes du devenir du monde  
Ton Je  
au Je des mondes  
Unissent :  
Et tu *ressentiras* en vérité  
Dans l'activité de l'âme humaine

Car la volonté du Christ agit à l'entour  
Dans les rythmes des mondes versant sa grâce aux  
âmes.  
Kyriotetes, Dynamis, Exousiai,  
Faites s'enflammer de l'Est  
La Parole qui par l'Ouest prend forme ;  
Elle dit :  
*In Christo morimur.*  
Les esprits des éléments l'entendent  
À l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Sud :  
Les hommes puissent-ils l'entendre !

Paul était originaire de Tarse, une ville cosmopolite, avec un port dans son environnement immédiat, accompagné du grouillement habituel d'hommes venant de tous les pays du Seigneur. Mais cette ville était aussi un lieu de philosophie (1). Cela explique aussi son penchant aux réflexions, aux digressions idéelles profondes et à la démonstration dialectique et sa contre démonstration, que nous rencontrons sans cesse dans ses épîtres. Ce n'est pas en vain qu'Albert Schweitzer l'appelait l'Ange-gardien du penser dans le Christianisme. Ce geste d'immersion dans la méditation spirituelle se montre clairement chez Paul, dans certaines peintures classiques, particulièrement fortement chez celle de Raphaël (2), représentée ici. C'est une figure puissante qui se tient là devant nous, telle l'image d'une volonté impétueusement tournée vers l'avant. Toute son attitude est orientée sur son intériorité. L'âme d'entendement et de cœur, qui était propre à Paul, se transformera dans une sorte particulière de connaissance inspirative : celle de la perception du Verbe intérieur. (3)

C'est à partir aussi d'une relation de l'événement survenu devant Damas, qu'il donna aux Juifs de Jérusalem, que cela devient particulièrement évident. Il leur raconte que c'est aux pieds de Gamaliel qu'il avait reçu son enseignement « dans toute l'exactitude de la loi du Père » et qu'il était « un zéléteur de Dieu », « tels que vous l'êtes tous aujourd'hui » leur dit-il. Il avait été un persécuteur brutal du jeune mouvement chrétien et il avait obtenu par ses prières les pleins pouvoirs pour, de Damas « les écarter et les renvoyer tous vers Jérusalem, pour les mener au-devant de leur châtiment ». Puis il dit : « Alors que j'étais en chemin et que j'approchai de Damas, une lumière violente me terrassa comme la foudre du ciel à l'heure de midi. Je tombai sur le sol et j'entendis une voix qui me dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Et je répondis : Qui es-Tu, Seigneur ? Il me parla : Je suis Jésus le Nazaréen, que tu persécutes ... Et je pris la parole : Que dois-je faire Seigneur ? Et le Seigneur me dit : « Lève-toi, et entre dans Dama. Là, tous te diront ce qui a été déterminé que tu fasses. Comme je n'étais plus capable de voir, à cause de la force supraterrrestre de cette lumière, mes compagnons me conduisirent par la main à Damas. » (4) Cette voix n'avait rien de physique, et les paroles retentirent directement au tréfonds de son âme. Il avait été transposé, sans qu'il n'y fasse rien, dans l'état de cognition inspirée, d'une manière analogue à Jean qui, à Patmos, fut transposé lui-même dans la région de l'esprit et entendit d'abord une voix puissante comme un bruit de trompette, avant que pût se déployer sa contemplation visionnaire imaginative.

Dans une lettre aux Corinthiens, Paul l'exprima : « Je connais un homme qui vit en Christ ; c'était il y a quatorze ans... il fut alors projeté dans la troisième sphère céleste... Il fut projeté au Paradis et entendit des paroles qui jamais ne doivent être prononcées par une bouche humaine. » (5) Dans un regard rétrospectif sur cet événement, il écrira aux Galates que Dieu a manifesté son Fils en lui, et à un autre endroit de cette lettre, nous trouvons les paroles fréquemment citées dans la littérature relative à ce sujet : « et si je vis, ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. » (6) C'est tout juste si l'on peut formuler comme « classique » cet événement de Noël chez Paul, né de la parole intérieure. Un événement de Noël dans les profondeurs de son âme d'entendement et de cœur, dans laquelle, telle une naissance avant terme [il se traitera lui-même « d'avorton » (1<sup>ère</sup> Corinth. 15, 8), *ndt*] se fait jour l'âme de conscience. La figure du Ressuscité, que perçoit Paul, est constituée de lumière et de parole retentissantes, du *Logos* de l'origine primordiale. Toutes deux deviennent en lui — qui fut certainement un initié des Mystères solaires lors d'une vie terrestre précédente — à la fois voix de sagesse et source d'inspiration. Ses lettres sont, dans leur contenu et dans leur style, une production puissante du penser, car il tentera toujours d'octroyer à la plénitude des manifestations du *Logos* qui lui sont accordées, une expression que l'on peut suivre au plan des idées. Tout différemment du langage de l'Apocalypse de Jean, qui se tourne d'abord vers d'autres énergies cognitives, comme on l'exposera dans la prochaine contribution.

Lorsque nous réunissons, à présent, les trois moments, qui ont déjà été décrits, nous découvrons un contexte qui peut déjà profondément toucher chacun de nous. Je veux signifier cet exercice de la connaissance/conscience de l'esprit [*Besinnen* : 1. réflexion ; 2. connaissance conscience, *ndt*] qui

est manifeste, comme l'a dépeint Raphaël, et ensuite la naissance du Christ dans son âme comme vie dans le Christ et son accomplissement chaleureux aux Mystères de la Résurrection. Ces trois moments sont des images archétypes contenues dans la seconde strophe de la Méditation de la Pierre de fondation que Rudolf Steiner a donnée à l'occasion de la refondation de la Société Anthroposophique, lors du Congrès de Noël 1923 (voir le texte à côté de l'illustration).

**Das Goetheanum, n°50/2011-12-18**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Notes :**

(1) Voir Christine Gruwez : dans B. Baan, Chr. Gruwez : *Sources originaires du Christianisme, Pierre, Paul et Jean*, p.115 et suiv., de l'édition allemande, Stuttgart 2011.

(2) Détail tiré de « La Sainte Cécile », Pinacothèque Nationale de Bologne.

(3) Sur la métamorphose de l'âme d'entendement et de cœur, dans le degré cognitif de l'inspiration : Rudolf Steiner, 29 mars 1913, **GA 145**.

(4) Actes des Apôtres **22**, 1-12. (Dans la traduction de Émile Bock [laquelle correspond à celle de Jean Grosjean (*La pléiade* Gallimard), ndf])

(5) 2<sup>ème</sup> Corinth. **12**, 2-5.

(6) Gal. **2**, 20.

(7) **GA 260**.

**Mario Betti** rédige ici un cycle de trois formes de témoignage et de foi chrétiens chez Pierre, Paul et Jean. Cet automne parut de lui l'ouvrage « *Métamorphoses dans l'expérience du Christ* ». Dans la première contribution dans *Das Goetheanum* 49/2011, il faut lire bien sûr dans le titre au lieu de « *Marc* », « *Pierre* », cela va de soi.

**Illustration** : Paul, détail « La Sainte Cécile », Pinacothèque Nationale de Bologne.